



aire
MANIFESTE

Si on m'annonçait que je vais mourir, je planterais un pommier.

Martin Luther
Martin Luther

Un nouveau modèle de civilisation est à explorer ?
En réalité il est déjà là.

Open lande- avril 2020

Chaque territoire devrait pouvoir assurer une part essentielle
de la production de nourriture de ses habitants,
tout en continuant à échanger une autre part.

Institut Momentum

Bien qu'il soit sans doute trop tard pour sauver
l'essentiel, si on essayait quand même ?

Assez parlé.

Maintenant, il faut f'

aire



aire
MANIFESTE

AGIR,
POUR DEMAIN

Préambule	p. 3
1 - Marcher	4
2 - Comment faire ?	8
3 - La marche aire	10
4 - Le premier villag'aire	14
5 - Les trèfles	25
6 - La bio région	29
Conclusion NI ALARMISME NI FATALISME	33
Contact	36
Bibliographie	37





aire
MANIFESTE

Quand le déluge menaça toute vie, Noé décida de construire une arche pour y abriter sa famille et des animaux. Je veux croire que ses contemporains le moquèrent : « le déluge, on n'a jamais entendu pareille baliverne. ça ne peut pas arriver ».

Depuis l'annonce par le GIEC d'un probable effondrement de notre société compliquée, les scientifiques et les personnes sensées ne disputent plus que sur l'heure où il se produira : 15 ans, 30 ans ? Ce sont des hypothèses. Ce qui est certain, c'est l'épuisement des ressources, le réchauffement climatique qui transformera nos belles prairies en déserts, réveillera de vieux virus endormis dans le permafrost, fera fondre la banquise, inondera les basses terres... Quinze ou trente ans, autant dire demain. Au mieux, après demain mais nul ne peut plus sérieusement en douter.

L'effondrement, le collapsus annoncés auront-ils pour conséquence la fin de la vie pour toutes les espèces -sauf les cafards- sur notre planète ? La question n'a pas non plus de réponse pour l'instant.

Dans le doute, les pessimistes égoïstes se disent qu'ils ont encore le temps de jouir des biens de ce monde avant qu'il brûle. Ou que, ouf, lorsqu'il brûlera, ils ne seront plus là !

Nous, optimistes-réalistes, avons décidé de créer aire.e.

Car il n'est que temps d'adapter nos modes de vie pour, d'une part, retarder une issue dramatique et d'autre part, garder une chance de maintenir la vie, si c'est encore possible.

Et nous allons prouver le mouvement en marchant, faire le premier pas sous la forme d'une grande marche pour demain.

... Dès que le Covid nous lâchera les baskets.



photo : Samuel Bodaire

1 - MARCHER

Dans la première partie
de ma vie,
j'ai couru,
comme tout le monde,

parce que j'étais un enfant de pauvres et que la vie qu'on nous proposait ne donnait guère le choix ; il fallait y faire sa place.

Dans la seconde partie de ma vie, j'ai marché déraisonnablement.

A 60 ans, désespéré, après une tentative de suicide ratée, je suis parti marcher de Paris à Compostelle en 1998.

Ces 2 300 km m'ont redonné assez de goût à la vie pour que l'année suivante, je me lance dans une marche à priori impossible : la mythique route de la soie, d'Istanbul jusqu'à Xi'an, en Chine.

Douze mille kilomètres que j'ai parcourus seul et à pied. Une première mondiale, Marco Polo l'a fait mais à cheval à l'aller, en bateau pour le retour. Guillaume de Rubrouck a préféré la charrette.

À 75 ans, histoire de boucler la boucle, j'ai complété ce parcours en marchant avec ma compagne Bénédicte de Lyon à Istanbul.

La marche m'a sauvé la vie, mais pas seulement.

Entre temps, enrichi et doté d'une modeste célébrité, j'ai pu investir mon temps de retraité et l'argent gagné par mes livres¹ dans une utopie : une association qui se donne pour but de redonner une chance à des adolescents mal partis dans la vie.

J'ai créé Seuil², qui invite un.e jeune mineur.e en très grande difficulté, souvent incarcéré.e, à partir marcher dans un pays étranger, entre 1800 et 2000 km sans téléphone et sans musique, accompagné.e d'un.e adulte.

A ce jour, Seuil a aidé près de 300 ados à retrouver équilibre, confiance et estime de soi et à se construire un avenir. Et cela malgré beaucoup de difficultés et de timidité du ministère de la Justice qui continue hélas à privilégier l'enfermement. A 78 ans, un cancer du poumon m'a permis de passer le flambeau de Seuil à la magnifique équipe qui m'avait accompagné. Il ne me restait plus qu'à poursuivre plus tranquillement ma

1 Longue marche : I. Traverser l'Anatolie, II. Vers Samarcande, III. Le vent des Steppes, IV. Longue marche, suite et fin. Bernard Ollivier, Bénédicte Flatet. Phébus éditeur.

2 Site : assoseuil.org



Photo : association Seuil

air.e MANIFESTE

vie de retraité.

Mais le repos forcé par la maladie m'a permis de découvrir, à la lecture du livre « Comment tout peut s'effondrer »¹, l'immense bouleversement qui nous menace, l'échec de notre civilisation mondiale et libérale. La sixième extinction l'Anthropocène a commencé.

Ce fut un choc, un court moment de sidération. Puis une lecture effrénée de toute la littérature liée à la collapsologie².

Que faire, pour ne pas se fracasser dans le mur ?

Que faire pour que la vie d'Henri, mon unique petit fils de 4 ans, ne soit pas écourtée et semée de drames comme celle de millions d'autres enfants ? J'avais toujours regardé les écologistes comme une bande d'énergés chamailleurs. Chacun de leurs congrès donnait lieu à des affrontements agaçants d'egos exacerbés. Si René Dumont, en son temps, avait éveillé mon attention, elle était retombée depuis belle lurette. Redécouvrir l'importance de l'environnement dans le chaos qui nous menace m'a fait réexaminer radicalement ma position.

J'ai alors, vite soutenu par des amis, décidé de créer air.e.

Ce nom est explicite : respirer un bon air sur une nouvelle aire, un espace libre et différent.

Il fallait préparer le prochain monde sur une planète boulever-



Photo : JuergenPM - Pixabay

sée par le réchauffement climatique. Eveiller les consciences, rassembler les énergies, de toute urgence.

« Pourquoi faire ? » m'a-t-on rétorqué. « Et puis, de quel effondrement parlez-vous ? » « Il n'y a pas de preuves ! » Ou bien encore « arrêtez de nous déprimer avec vos idées pessimistes ». « Ne vous inquiétez pas, ils vont nous arranger ça. Tout s'arrange de nos jours. Ils sont tellement forts. ». Bref, comme l'expliquent fort bien les scientifiques, notre Striatum incite notre cerveau à ignorer la mauvaise nouvelle. Et il est fort, notre Striatum³.

Le terme même d'effondrement est si « incroyable » au sens propre du mot, qu'il est rejeté par presque tous et n'est pas compris par beaucoup de Français. Le monde des décideurs, politiques, industriels, banquiers est décidé à ne pas y croire ou plutôt de ne pas en parler. Les scientifiques peuvent toujours crier « au loup », il faut poursuivre coûte que coûte la course à la croissance, ne pas perturber le « business as usual ». Les lobbys se déchaînent, distillent le doute et le mensonge. Quant à l'opinion -du

1 Comment tout peut s'effondrer. Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Anthropocène Seuil éd.

2 Voir une sélection de cette littérature en page 37

3 <https://www.youtube.com/watch?v=SRvb7LCKB-c>

aire MANIFESTE

moins celle qui est peu informée- elle attend tranquillement qu'un bulletin officiel lui annonce que tout est arrangé, et que la solution est trouvée. Pour d'autres, il ne manque pas de rêveurs pour orienter la solution vers la fabrication d'un surhomme, l'intelligence artificielle, la recherche d'une planète « propre », c'est-à-dire pas encore habitée et abimée par des humains. Ignorance, naïveté, crédulité...

Ainsi allait la vie. Nous vivions bien, sans trop de heurts.

Des guerres certes, mais si lointaines. Sur le climat, une presse muette, ignorante ou muselée. Jusqu'à ce qu'une infiniment petite chose qu'on appelle un virus vienne gripper – si l'on peut dire - l'immense machine de la mondialisation. On voulait un monde « globalisé ». Le coronavirus Covid 19 nous a pris au mot.

En ce début de l'année 2020, la pandémie a bouleversé la planète en quelques semaines, ébranlé nos certitudes, rendues palpables des peurs antiques. L'invincible économie libérale a mis un genou à terre.

D'abord incrédule, puis hébété, le monde entier a compris qu'il était infiniment fragile. Nous n'étions plus les rois de la création. Nous étions au contraire, riches ou pauvres, vulnérables au Sud comme à l'Ouest. Les

gouvernements, surpris, démunis et parfois paniqués, ont agi comme ils pouvaient, souvent mal.

Des voix s'élèvent pour prévenir, mettre en garde, sans grand effet. L'opinion au sens large, je devrais dire populaire, n'est pas informée et ne peut donc pas agir. Un groupe, maintenant animé par Maurice Merchier et Guy Roustang, a entamé en 2017 l'élaboration d'une « encyclopédie pour un changement de cap »¹. Les auteurs citent cinq chemins menant au désastre, qui se complètent et s'entrecroisent :

le réchauffement et la disparition des espèces, la tentation d'une « humanité augmentée », l'extinction du politique évincé par l'invasion des algorithmes dans nos vies, la marchandisation généralisée et l'instauration d'une société de surveillance.

A-t-on réalisé que la Covid19 est une des conséquences de la mondialisation ?

Pas sûr. Et surtout, a-t-on compris qu'il y aura d'autres catastrophes bien plus graves si rien ne change ? « Après la levée du confinement, rien ne sera plus comme avant » entendons-nous en boucle. Je n'en crois rien. D'autres ajoutent : « Ce sera pareil, mais en pire ». Et ils n'ont sans doute pas tort. Car qui est prêt à ra-

¹ <http://eccap.fr>



Photo : vperemencom - Pixabay

aire MANIFESTE

patrier en France ses millions mis hors d'atteinte du fisc ? À moins ou mieux consommer ? À ne plus prendre l'avion à tout bout de champ ? À économiser l'eau, à isoler sa maison, à bazarder sa bagnole pour prendre les transports en commun ? À diviser sa consommation d'une manière drastique ? À considérer que nous ne sommes, après tout, que locataires de la Terre ?

Ma crainte est qu'à la levée du confinement, nous connaissions ce que j'ai vu enfant, après la guerre et durant les trente glorieuses : la ruée vers les boutiques, les voyages, les divertissements, l'étourdissement. Tout comme il y avait eu la « belle époque » (pas belle pour tout le monde), pour effacer les horreurs de la guerre de 14-18 et ne pas voir la montée du nazisme.

Cette fois, ce sera pour oublier le traumatisme du confinement. « Alors, on vous l'avait bien dit, nos efforts ont été récompensés, tout est redevenu comme avant » diront avec soulagement les capitaines d'industrie et la plupart des politiques.

Comme avant, ces grosses fortunes cachées dans des îles lointaines ou dans les coffres forts ? Comme avant, l'opulence dans les riches demeures des quartiers huppés et, dans la rue, la misère des SDF ? Comme avant la vie confisquée dans les banlieues ? Comme avant l'agriculture chimique ? Comme avant les avions qui rugissent, les autoroutes saturées, les caddies qui débordent et la Terre dont la température monte,

monte... ?

Déjà, les industriels et les politiques avec un bel ensemble invoquent le retour de la sacro-sainte croissance et promettent le remède miracle : du pouvoir d'achat. Les banques centrales lâchent des torrents d'argent. Un discours aberrant pour le climat. Mais logique de leur part. On ne peut attendre d'une partie de la population qui dispose du pouvoir

et de l'argent du néolibéralisme, qu'elle propose elle-même une réforme qui réduirait ses privilèges. Aussi improbable que de penser qu'en 1789,

l'aristocratie aurait pu proposer la révolution. On nous dit : confinez-vous bien, braves gens, les crédits seront grands ouverts. Pour rembourser, on verra plus tard. De l'héroïne sociale.

C'est donc maintenant, sans attendre, qu'il faut se mettre en mouvement pour qu'au moins une partie du monde se reconstruise, mais surtout pas « comme avant ».

Après l'alerte du coronavirus et avec la menace de l'effondrement, l'opportunité se présente de créer une société plus harmonieuse et fraternelle. Et même s'il est trop tard pour éviter que la planète brûle, au moins aurons-nous expérimenté une alternative à la violence du libéralisme et tenté d'offrir à nos enfants une vie dans une société apaisée. Une société solidaire où l'individualisme est banni ainsi que l'argent que les riches utilisent pour... s'enrichir. A la place une monnaie d'échange, locale.

**Changer de société,
c'est certes un risque,
mais minime.
Et à bien regarder,
qu'avons-nous à y perdre ?**

2 - COMMENT F'air.e ?

Air.e est un projet de résilience citoyenne qui consiste à réunir en un même lieu et pour une action commune, la masse la plus large possible des acteurs de défense de l'environnement.

Sur un lieu, une aire choisie de terres et de forêt, où régnera un bon air éloigné des pollutions de toutes sortes, nous allons créer de nombreux villages de 150 à 200 habitants chacun, qui ne généreront pas plus de CO₂ que la nature peut en absorber.

Autonomes en nourriture, énergie et eau, ils permettront d'assurer à leurs membres les moyens de vivre en sécurité et en bonne santé, dans des logements bien isolés. L'entraide sera leur politique.

En regroupant les villages d'abord en petites groupes, les « trèfles », puis plus largement, l'objectif d'air.e est, à terme, la création d'une grande bio-région, dans le respect des lois, notamment celles qui régissent la propriété.

Nous allons ainsi apporter la preuve par l'exemple qu'il est possible d'agir. Qu'on peut atteindre la prospérité sans croissance, comme l'explique Serge Latouche¹, et que la frugalité n'est pas le retour à la vie des chasseurs-cueilleurs. Notre action s'inscrit dans le renoncement à la course au profit capitaliste qui détruit pour grandir sans cesse et fi-

nit par se détruire lui-même, comme Ouroboros, le serpent de la fable grecque, qui se mord la queue et se dévore.

J'entends déjà les ricaneurs qui nous accusent d'être du parti des « c'était mieux avant ». Nous serions les réactionnaires, rétrogrades, frileux, qui nient le « progrès ». Mais qu'entend-on par progrès ? Les gadgets chinois en plastique qui asphyxient les océans ? Les puissants SUV qui polluent

nos rues ? Moins consommer ne veut pas dire régression mais un retour aux vraies valeurs. Platon, Shakespeare et Victor Hugo n'avaient pas l'eau sur l'évier ni un téléphone portable. Et les idées de Galilée, confronté au refus par l'établissement de reconnaître que la terre tourne, ont fini par triompher. Ni les uns ni les autres ne mangeaient de fruits d'Afrique du Sud et des sushis japonais qu'on nous importe par bateaux ou avions pollueurs. Et en ces temps heureux, la publicité, Mc Do et le Coca Cola étaient encore inconnus. L'intelligence et le génie ne sont pas dépendants du pouvoir d'achat, même s'ils peuvent difficilement s'épanouir dans la misère ou le besoin. Pour vivre et créer, il faut quelques raisons qui ne sont pas liées à la richesse : manger, bien dormir, se soigner, échanger avec les autres. Et aucun membre de l'association ne renoncera à une salle de bains ni à l'ordinateur. Ne



¹ Serge Latouche. Comment nous pourrions vivre. Le passager clandestin.

aire MANIFESTE

pas surconsommer ne veut pas dire vivre dans un tonneau.

Notre bio-région devra être assez forte pour s'auto-administrer et résister aux forces conservatrices qui vont tenter, grâce à leurs immenses moyens, de maintenir le statu quo.

Aire n'est pas une révolution mais une évolution. Et ce projet ne réussira qu'à la condition créer un noyau de villages vertueux sur le plan écologique, se multipliant et

se diffusant comme l'onde par un caillou lancé dans l'eau et dont les cercles concentriques se propagent jusqu'aux rives. Ou - l'image est plus conforme à la réalité du réchauffement- comme la goutte d'huile dans la poêle qui s'étale au fur et à mesure que la température monte.

Pour commencer, il faut nous compter, nous regrouper pour mieux agir.

Et pourquoi pas
en marchant ?



3 - LA MARCHÉ aire

La marche a d'immenses vertus : sa lenteur est propice à la réflexion et donc aux échanges, elle implique d'avoir les pieds sur terre et d'aller de l'avant vers un but commun avec détermination et persévérance.

Par sa durée, elle crée un événement visible, par sa simplicité, elle peut rassembler beaucoup de gens capables de porter la parole vite et loin¹. Non violente par définition, elle permet de rallier de nombreux sympathisants.

C'est donc par la Marche pour Demain que nous allons initier la construction d'aire.

Elle réunira ceux qui pensent que la vie doit triompher, et qui refusent de baisser les bras devant le désastre annoncé. Il ne s'agit pas d'une simple randonnée, elle aura pour but de rassembler les premiers acteurs d'un immense projet de vie et peut-

¹ En 1983, quelques militants anti-racistes partis à quelques-uns de Marseille arrivent à Paris accompagnés de 100.000 personnes.

être de survie.

Elle aura lieu en Bretagne, région où la cohésion sociale et l'esprit de résistance sont vigoureux ; où, grâce à la clairvoyance des habitants, il n'y a pas d'épée de Damoclès nucléaire. Nous n'ignorons pas pour autant, hélas, que la Bretagne est une région où de nombreux groupes pratiquent une agro-industrie puissante et polluante, comme l'élevage intensif de porcs qui provoque des marées vertes. La région compte 25 sites classés « Seveso » !

Elle n'est pas le seul lieu où des initiatives environnementales sont ardemment défendues. Mais pourquoi donc le mouvement est-il si lent, pourquoi, malgré l'évidence, la mayonnaise ne prend-elle pas ? Certes, de nombreux éco-villages existent, dans des départements comme l'Ardèche ou la Drôme ou encore en Ariège. L'initiative de « l'affaire du siècle » qui a recueilli plus de deux millions de signatures a dé-



LA MARCHÉ POUR DEMAIN

entre Langouët (35) et Trémargat (22)

montré que la défense du climat est largement partagée, mais hélas trop diffuse pour s'imposer aux pouvoirs en place.



Des centaines de candidats à La Marche pour Demain souhaitent se retrouver dans la bourgade de Langouët en Ille-et-Vilaine, au nord-ouest de Rennes.

C'est une commune de 600 habitants, exemplaire d'un point de vue environnemental. Son maire, Daniel Cueff, soucieux de préserver la santé de ses administrés, a interdit par arrêté en mai 2019 tout épandage de produits phyto-sanitaires à moins de 150 mètres des habitations. Décision immédiatement contestée, montée en ligne des lobbies.

La préfète d'Ille-et-Vilaine, au nom du gouvernement l'a traîné devant le tribunal administratif. Raison invoquée: ce n'est pas dans les compétences d'un maire. La santé de ses administrés n'est donc pas son affaire ? Belle illustration de la puis-

sance des lobbies dénoncée par Nicolas Hulot : malgré un grand mouvement de soutien à Daniel Cueff dans tout le pays, l'Etat a fini par instaurer une distance de protection pour les maisons, non pas de 150 mètres mais de ... trois, cinq ou dix mètres selon les produits utilisés. Mesure risible si elle n'était dramatique. Au printemps 2020, près de 200 communes ou collectivités locales ont suivi l'exemple de Daniel Cueff.

Au premier tour des élections municipales de mars, il n'a pas souhaité se représenter. Mais il a soutenu une liste conduite par son adjoint Luc Rambaldi pour assurer la continuité de sa politique résolument écologique. La liste de Luc Rambaldi a été battue d'une poignée voix par une autre, conduite par un grand propriétaire terrien et une employée de la chambre d'agriculture après une campagne de porte à porte.

Le chef de file des opposants a mené campagne sur le thème « A Langouët, on n'a pas besoin qu'on parle de nous dans le New York Herald. »

Dans la commune proche de Laurenan, la maire, Valérie Poilâne-Tabart, une fervente écologiste, a été également remerciée. Nous voilà prévenus,

les lobbies de l'agriculture conventionnelle conservent une force de frappe redoutable.

Les nouvelles équipes municipales confirmeront-t-elles l'engage-

ment pris par les anciennes d'accueillir notre marche entre Langouët et Trémargat ? A voir. Pourtant,

le progrès, c'est la permaculture...

La contre-offensive qui a visé Daniel Cueff ne nous rebutera pas.

Le parcours de La Marche pour Demain devrait conduire en dix jours¹ les marcheurs à travers la campagne bretonne jusqu'à une autre commune exemplaire, cette fois dans les Côtes d'Armor, Trémargat, à 140 km de là. Avec près de deux cents habitants, la commune a une population hybride de citadins et de ruraux. Elle s'est fait remarquer par sa bonne pratique de démocratie participative. Chaque électeur est associé à toutes les grandes décisions et le maire s'engage à ne pas se représenter en fin de mandat. Ce qui limite l'installation d'élus à vie, rapidement à court d'idées neuves. Nous nous en inspirerons largement avec aire.e.

On pourra randonner une heure, un jour ou dix jours, à pied, à cheval ou à vélo.

La Marche pour Demain était initialement prévue entre le 16 et le 25 avril 2020. Mais le coronavirus faisant

ses premiers morts en Chine, nous avons préféré la reporter, lorsque nous y verrons plus clair. Et compte tenu des incertitudes en cet été 2020, il n'est pas impossible qu'elle ne se déroule qu'au printemps 2021, un an après la première tentative. Peu important les difficultés, nous allons repartir pour cette randonnée de l'espoir, dès que possible, avec tous ceux qui veulent passer d'une réalité statique angoissante à l'espérance par l'action.

Cent quarante kilomètres séparent Langouët de Trémargat.

Entre les deux, huit communes rurales dont la plus importante, Loudéac, compte près de 10 000 âmes, les autres allant de 300 à 3 000 habitants. En dix jours, ce sera une promenade de santé et d'imagination pour la suite. La majeure partie du parcours suivra une voie verte, le reste des chemins de pays, de grande randonnée ou de petites routes.

À chacune des dix étapes, les communes que nous avons visitées en janvier 2020 se sont engagées à mettre à notre disposition un toit pour dormir et se laver ainsi que des lieux pour se parler, échanger ou se distraire.

Chacun et chacune emportera dans son sac à dos son duvet et son matelas, un peu de nourriture, une lampe frontale et une gourde.

Durant tout le parcours, vont se succéder des conférences, des échanges, des concerts, des spectacles, des fêtes.

¹ Langouët, Irodouer, Montauban de Bretagne, Le Crouais, Merdrignac, Laurenan, Loudéac, St Caradec, Guerledan, Gouarec et Trémargat. Voir la carte interactive sur le site www.air-e.org.

aire MANIFESTE

Plusieurs acteurs ou musiciens participeront à La Marche et proposeront leur spectacle. Nous danserons chaque soir sur les futurs décombres de la société de consommation, la fin du libéralisme destructeur et pour préparer un avenir marqué par le respect du vivant et l'agroécologie, sous le sceau de l'entraide. Nous diffuserons, aussi des vidéos comme « Planet of the Human » de Michael Moore ou le délicieux petit dessin animé « Thermostat 6 » réalisé par des élèves de l'école des Gobelins.

Pour tous, le jour du départ de La Marche pour Demain sera notre prise de la Bastille et le long du parcours, nous élaborerons collectivement notre Constituante.

La pandémie nous a obligés reporter la « marche pour demain ». Elle n'a pas été la seule. Des écologistes bourguignons avaient programmé pour le 15 mars une marche symbolique entre deux villages aux noms évocateurs, puisque la randon-

née partait de « Chaud » pour arriver à « Bouillant ». Le Covid a refroidi la marche qui a dû être annulée.

À 82 ans, moi qui adore la randonnée solidaire, dans La Marche pour Demain, je ne serai pas seul mais je l'espère avec une foule aussi nombreuse que possible. J'en appelle à tous, femmes et hommes, vieux et surtout jeunes. Car ils sont les premiers concernés à participer. A noter que sur les 150 premiers inscrits, deux tiers étaient des femmes. Faut-il y voir une plus grande sensibilité féminine à la menace climatique? Bien entendu, la marche sera organisée durant des vacances scolaires pour intégrer autant de jeunes que possible.

Chaque soir, nous ferons germer ensemble le premier villag'air.e, comme un cotylédon plein de promesses sort de terre au grand jour.

Un recommencement.



photo : Samuel Bodaire

4 - LE PREMIER VILLAG 'aire

C'est une évidence que, à une échéance de 20 à 30 ans, seuls ceux qui se seront préparés à l'effondrement auront une chance de vivre dans de bonnes conditions, voire de survivre, dans un monde où tout sera plus compliqué : se nourrir, se soigner, se déplacer.

Depuis le début de la révolution industrielle, nous avons confié ces tâches à des entreprises ou des personnes spécialisées. L'exemple le plus frappant est l'autonomie alimentaire. N'est-ce pas une folie du libéralisme et du « flux tendu », que nos villes soient menacées de famine dans un délai de trois jours en cas de rupture des approvisionnements ? Churchill l'a dit : « entre la démocratie et la barbarie, il y a cinq repas ».

N'est-ce pas absurde que l'agriculture chimique, avide de bénéfiques, empoisonne nos organismes plutôt que de les nourrir et les maintenir en bonne santé ?

N'est-ce pas surréaliste, de voir, en plein confinement, d'interminables files de voitures attendre longtemps et polluer beaucoup pour accéder au drive d'un MacDo ?

N'est-ce pas folie de dépendre

entièrement du pétrole pour se déplacer et se nourrir ? N'est-ce pas incroyable que notre pays, à la longue tradition agricole compte aujourd'hui plus de tracteurs que de paysans ? Comme si personne ne savait que nous avons passé le pic pétrolier.

Il faut changer de socle de valeurs, et vite, car le compte à rebours est lancé. Organiser une société dans laquelle le bonheur tiendrait à peu de chose : une population qui se rassemble par affinité, ne produit pas de déchets, dispose d'une eau pure et d'une alimentation saine.

Certains peuvent penser que notre projet est complètement utopique. Ils auraient peut-être eu raison de réagir comme cela avant que la crise du coronavirus ne paralyse le monde et nous plonge dans un cauchemar semblant inspiré d'un film d'anticipation. Maintenant, nous savons que le pire est une hypothèse crédible.

**Suite logique de la marche,
la naissance du premier
village sera le premier acte
fondateur de la bio-région.**



photo : Samuel Bodaire

Une escouade, constituée à la fin de la randonnée, dressera les plans de l'implantation numéro 1.

Ses premiers habitants et une armée de bénévoles aideront à planter ce premier drapeau d'une société neuve dans un environnement somme toute classique.

Car ce qui pourrait sembler une nouveauté n'en est pas une ; l'organisation en villages est ce que les hommes ont trouvé de mieux depuis qu'ils marchent debout. Dès l'origine, animaux faibles, ils se sont rassemblés en petits groupes pour se protéger. L'Humanité, ce fut d'abord des grottes puis quelques huttes. Vivre dans un hameau, c'est poursuivre avec une organisation sociale qui a fait ses preuves et dont l'entraide est le premier devoir.

Ce n'est qu'ensuite que sont apparus les bourgs, puis les villes et les déviances de ce que j'appelle les « toujours plus » ; l'argent, le profit, la complexité, le gigantisme. D'où les mégapoles, rendues nécessaires pour rassembler une main d'œuvre disponible, à la fois productrice et consommatrice, afin que le libéralisme ronronne.

Ce dérapage civilisationnel a eu pour effet de vider les villages. En France, l'exode rural a commencé au lendemain de la guerre de 39-45, avec un pic après la guerre d'Algérie. L'appétit de main d'œuvre de l'industrie durant les trente glorieuses était pantagruélique. On envoyait des sergents recruteurs dans les villages des anciennes colonies. Ils chargeaient des charters de travailleurs à destination des bassins d'em-

ploi hexagonaux. Pour les loger, on construisait en hâte les barres et les tours dans les banlieues de Paris et d'ailleurs. Il fallait nourrir la bête économique.

L'urbanisation des années d'après-guerre et l'exode rural ont eu raison du village. Beaucoup sont devenus des hameaux-dortoirs sans vie collective. Et si l'existence est encore agréable dans les petites villes, le gigantisme et l'urbanisation ont eu raison de l'urbanité et de l'art de vivre ensemble.

A la fin des années 80, des régions de moyenne montagne comme l'Auvergne, des départements comme l'Aveyron, étaient vidés de leurs habitants.

Avec les villag'air.es, nous re-partons d'une page presque blanche.



photo : Samuel Bodoire

aire MANIFESTE

Il existe dans notre pays et ailleurs, de très nombreux éco-lieux, communautés, jardins partagés... qui s'essaient à vivre en harmonie avec l'environnement. Mais ils sont dispersés. Même si de nouvelles initiatives fleurissent tous les jours, il faudra des années avant qu'elles fassent société. Comme on le dit en cuisine, il faut une durée suffisante pour que la mayonnaise prenne. Or,

le temps presse.

Pour vivre en harmonie dans un même lieu, il semble que le chiffre de 150 personnes soit optimal.¹ Pour une raison majeure : dans un groupe de cette taille, tout le monde connaît tout le monde.

Finie la course au gigantisme. Retour à l'échelle humaine.

Mais comment faire vivre un groupe de 150 personnes, le nourrir, le loger, le transporter ? C'est de cette expérience en temps réel que nous

¹ - 148 est le nombre de Dunbar. L'anthropologue anglais Robin Dunbar a estimé qu'un nombre d'environ 150 personnes est optimal dans un groupe pour que s'installent de bonnes relations mutuelles. Cette valeur rejoint d'autres études scientifiques. Elle serait en relation avec la taille de notre cerveau et ses capacités cognitives.

pourrons fixer les règles de bien vivre et de gouvernance des villages suivants en vue de la future bio-région. Sur le plan technique, les bâtisseurs bénéficieront de tout le savoir accumulé en matière de construction individuelle ou de petits immeubles. L'isolation, l'orientation, ne poseront aucun problème particulier.

Pour la nourriture, là encore, la permaculture, l'agro-foresterie ont fait leurs preuves. Et nourrir un petit groupe de 150 personnes, même sans grands moyens, cela s'est déjà fait. A Cuba, confiné par les américains pendant la guerre froide, les paysans ont réinventé une agriculture performante. En URSS, la période la plus difficile après la révolution et la socialisation des terres a pu être franchie par beaucoup grâce aux jardins individuels. En Grande Bretagne, et aux Etats Unis, pendant la guerre, les « victory gardens » ont évité les privations.

Sur le plan sociétal, nous irons bien sûr chercher des inspirations : Trémargat, nous l'avons vu, est un exemple intéressant de démocratie locale. La bio-vallée de la Drôme en est une autre. Un des éléments sur lequel nous reviendrons mais qui a son importance : c'est de la coopération entre ruraux déjà implantés et des « néos » fuyant les villes que



<https://www.qwant.com/?q=cosdior%20agroforesterie&t=web&client=ext-fr-fox-sb>

naît l'harmonie. Quand aux moyens de participation des populations, un canton suisse nous paraît une piste à prendre en considération, pour la possibilité offerte aux populations locales de faire entendre leur voix par l'intermédiaire des votations. Or la bio-région que nous projetons sera assez proche d'un canton suisse.

Même s'il est probable que dans une perspective bio-régionale, un centre plus politique sera nécessaire, son développement sera bridé, notamment par une grande décentralisation des lieux de pouvoir.

Qui seront les pionniers qui créeront le premier villag'air.e et les suivants ?

Nous tenterons d'éviter les pièges qui menacent. Ni bande de copains ni composition stéréotypée des groupes. Pas d'exclusive quelle qu'elle soit, raciale, religieuse, politique.

Il est probable qu'ils seront des femmes et des hommes qui refusent la vie qu'on nous a proposée. Qui veulent vivre de leur métier, quitter les métropoles, rechercher une sécurité alimentaire, une vie équilibrée et saine et ne rechignent pas à l'effort pour y parvenir. Pour simplifier et rester dans l'auto organisation, nous aurons une idée plus claire à la fin de La Marche pour Demain. Pendant celle-ci, de nombreuses conférences, des échanges permettront à tous de s'exprimer et de s'informer.

En arrivant à Trémargat, nous aurons rassemblé ceux qui veulent une

autre vie et sont prêts à s'en donner les moyens. Les autres, même s'ils ne peuvent pas passer à l'acte tout de suite, pourront commencer à planifier leur parcours vers un village qui leur convient ou agiront en faveur d'un développement du mouvement air.e.

LE LIEU

Notre choix est de créer rapidement un noyau dur qui, mois après mois, s'élargira. A partir du moment où nous souhaitons que les villag'air.es s'implantent par cercles concentriques autour du premier, il nous faudra choisir avec soin la région et le lieu du premier hameau puisque c'est autour de lui que se construira la future organisation que nous projetons. Les terres ne vont pas manquer, dans un pays où 50 % des paysans prendront leur retraite dans les dix années qui viennent. A la condition bien sûr que les obstacles qu'on dressera sur notre route ne soient pas dirimants.

Instruits par l'expérience de Notre-Dame-des-Landes, nous savons que la « prise » d'un territoire par la force est vouée à une perte de temps énorme, à une dépense d'énergie considérable. C'est pourquoi :

l'installation du premier village et des suivants respectera la législation.

L'association achètera les terres pour l'implantation de chaque ha-

meau. Et partant du principe que « charbonnier est maître chez soi », nous aurons tout loisir de l'organiser et le construire à notre convenance. Il nous faudra convaincre pour réunir les fonds nécessaires. Le premier village sera la plus importante contribution participative. Et nous faisons le pari que l'argent sera trouvé.

Comment procéder pour rendre la terre à ceux qui veulent en vivre dignement ? Un rappel :

à l'origine, la terre n'appartenait à personne, donc à tous.

L'invention de l'agriculture a changé la donne et provoqué sa confiscation par quelques-uns : les hommes forts, gens d'arme, châtelains et nobles. Une légère correction a été apportée avec la révolution, les lois sur l'héritage et la suppression du droit d'aînesse.

Ces lois ont provoqué, avec le morcellement des propriétés, un véritable essor de la production agricole et une augmentation de la population rurale. Mais le développement de l'agriculture mécanisée, ajouté à un fort exode rural a provoqué une augmentation considérable des surfaces. Encouragé par la montée de l'agro-industrie, ce gigantisme des exploitations s'est accompagné d'un recours excessif aux produits phytosanitaires. Les SAFER et les chambres d'agriculture, littéralement investies par les syndicalistes agriculteurs de la très puissante et conservatrice FN-

SEA, bloquent tout achat ou vente de terre qui ne seraient pas conformes à l'agro-industrie. D'où des difficultés considérables pour les néo-paysans qui veulent s'installer, en particulier pour faire du maraîchage.

Face à cette situation, que faire ?

L'association «Terre de Liens¹» montre la voie en achetant des fermes qu'elle met à disposition de fermiers ou d'éleveurs à la condition qu'ils travaillent en bio ou qu'ils pratiquent ce qu'on appelle une agriculture « raisonnée », c'est-à-dire avec un recours limité aux produits chimiques. Ses efforts sont récompensés mais ne sont pas, hélas, à la hauteur de ce qui serait nécessaire pour redonner un vrai coup de jeune à l'agriculture hexagonale.

Il faut tout d'abord, redonner accès à la terre pour tous ceux qui ont les compétences. Pour nous, il ne s'agit pas de supprimer la propriété mais au contraire de la multiplier, en faisant de la terre une société anonyme, constituée de milliers, voire de millions de parts que tout un chacun peut acheter et revendre. Ainsi, l'argent des individus pourra circuler, mais la terre elle-même restera en quelque sorte insaisissable financièrement, collective et cultivable.

Comme en bourse, chacun pourra acheter une ou plusieurs parts de terre pour soutenir le mouvement aire et aider à l'achat de propriétés destinées à la construction de

¹ mouvement@terredeliens.org

villages. Tout achat sera conclu par un bail emphytéotique de 99 ans (articles L. 451-1 à L. 451-13 du code rural et de la pêche maritime). Bien entendu, il sera possible de revendre ses parts, mais pas la terre. Ceux qui changeraient d'avis revendront leurs actions au prix où elles ont été achetées. Tant pis pour les spéculateurs.

Notre démarche étant placée sous le signe de l'entraide, celle-ci s'exercera dans plusieurs directions.

Tout d'abord :

il n'y aura pas de guerre entre les tenants de l'agriculture conventionnelle et les nouveaux agriculteurs,

mais des canaux de coopération. Nous travaillerons avec les paysans, qu'ils soient ou non en activité et en tout premier lieu, ceux qui seront dans le voisinage de nos villages. Les paysans ont un savoir précieux sur leur terre, la structure des sols, l'environnement, le climat.

Mais qui peut prétendre posséder tous les savoirs ? Parmi nous, des spécialistes de la permaculture auront sans doute des conseils à donner et pourquoi pas une aide pécuniaire, un coup de pouce à des agriculteurs conventionnels, par exemple pour régénérer leurs terres. Ou à ceux, en particulier les jeunes, qui souhaitent passer au bio. Ou encore à ceux que l'agro-foresterie intéresse.

Le voisinage des villag'air.es pourra présenter quelques avantages pour nos voisins paysans. Ils disposeront, à leur porte, d'une

clientèle pour leurs produits en circuit court. Ils y trouveront aussi, une main d'œuvre saisonnière ou des bras neufs pour des corvées. Pas besoin d'organiser des charters vers la Roumanie pour cueillir les asperges quand une main-d'œuvre est disponible sur place. Ceux d'entre eux qui souhaitent prendre leur retraite, se verront sans doute proposer une reprise de leur ferme par des membres de aire, soucieux de s'installer sur place à proximité de nos villages.

D'autres pourront prendre leur retraite dans un de nos villages, à proximité de leur ancienne ferme et échapper à la solitude. Ils pourront aussi, grâce à la proximité avec leur ancienne ferme, continuer de donner des conseils précieux à leurs successeurs.

Ne rêvons pas : entre la recherche du lieu, de l'argent, la construction des premières maisons, il faudra compter plusieurs années.

Mais nous irons aussi vite que possible, tout en préparant les étapes suivantes. Ensuite, nous tablerons sur la construction d'un à deux villages par an. Tant il est vrai que nos villages initiaux agiront comme des aimants pour ceux qui, convertis à l'écologie par la dégradation du climat, souhaiteront changer de vie et de lieu. Et les crises qui s'annoncent accéléreront le processus.

Le coronavirus a eu des vertus pédagogiques ; « écolo » ne rime plus seulement avec « bobo ». Des cita-

dins vivant en appartement et qui en ont les moyens sont allés se confiner dans des maisons individuelles, si possible avec jardin. Et sans doute un grand nombre d'entre eux ont alors pris conscience -enfin- de la réalité de la crise environnementale.

Pour la prochaine catastrophe écologique, nous avons une adresse à leur service : un villag'air.e. Où nous ferons en sorte qu'il y ait une maison pouvant accueillir des personnes de passage.

LA CONSTRUCTION

Tout individu ou famille qui veut vivre librement doit d'abord disposer d'une maison et, si possible, d'un jardin nourricier, individuel ou collectif.

Notre tâche commune sera de réunir les énergies, les talents, les savoirs pour construire des lieux de vie dans la perspective de l'effondrement.

Il faudra réhabiliter et isoler des bâtiments existants mais aussi bâtir des logements résilients en utilisant des matériaux disponibles sur place (paille, terre, pierre, bois) et fabriquer de l'énergie à partir des ressources locales : biomasse, soleil, vent, eau, déchets végétaux, fumier animal, géothermie... La règle sera impérative : un bilan carbone neutre.

D'ores et déjà, de très nombreuses initiatives de constructions à base de produits naturels existent. Il faudra les réunir et constituer des escouades de constructeurs. Les premiers à l'ouvrage feront penser aux bâtisseurs de cathédrales qui, au moyen âge ré-

unissaient tous les corps de métiers.

Ainsi pourrait se créer un groupe de maçons, couvreurs, charpentiers, menuisiers, bâtisseurs de villages. Riches de leur expérience, aidés par des amateurs soucieux de participer à la construction de leur propre logis ou à l'œuvre commune, ces bataillons, le premier village achevé, poursuivraient leur œuvre au fur et à mesure de l'extension d'air.e. en passant au village suivant.

Entre construction, agroécologie et transformation des aliments, air.e créera beaucoup d'emplois.

Il semble qu'une surface de 300 hectares, terres et bois, est le minimum pour la création d'un village. Le premier villag'air.e permettra de vérifier cette hypothèse.

LES HABITANTS

Il est évident qu'aucun hameau ne pourra exister sans la capacité à assurer l'essentiel : la nourriture, l'hébergement, l'entretien et la gouver-



photo : Samuel Badaire

nance d'un village de 150 habitants, c'est-à-dire environ 120 adultes et leurs enfants.

Il faudra donc au minimum :

- Des maraîchers, et une main d'œuvre assez nombreuse pour les aider, (ce qui compenserait le chômage provoqué par l'arrêt des activités polluantes.) ;
- des éleveurs (volaille, moutons, chèvres, vaches...)
- un paysan boulanger,
- une épicerie associative,
- une école,
- un mécanicien-forgeron - réparateur, (low tech, fabricant d'outils simples) serait en même temps gestionnaire d'un parc d'outils partagés. Ce mécanicien prendrait aussi en charge l'entretien d'une ou deux automobiles électriques en partage. Et l'entretien ou la fabrication de matériel pour la traction animale ;
- Un éleveur pratiquant la traction animale et son écurie,
- Un électricien pour l'installation d'éoliennes ou de panneaux photovoltaïques et la distribution dans les maisons,
- Un garde champêtre -cantonnier,

Soit une vingtaine de personnes. Si l'on ajoute les conjoints et les enfants, nous aurons là le minimum de personnes à l'origine d'un village, soit 40 à 50 personnes. Tous les autres, soit une centaine, habiteront sur place mais auront diverses occupations.

Bien d'autres professionnels seront utiles.

Il sera fait appel à eux ponctuellement : professionnels de santé, notaire, comptable... Ils s'installeront au carrefour de plusieurs villages (les trèfles) pour être proches de leurs clients.

Des artisans ; forgeron, maréchal-ferrant, brasserie artisanale trouveront aussi leur place en s'appuyant sur la demande de plusieurs hameaux.

Des employés ou professions libérales viendront s'installer pour télé-travailler au calme. Leur nourriture, sera assurée par les producteurs locaux.

Des enseignants réinventeront une école qui ne préparera plus les enfants à travailler dur pour enrichir les milliardaires. L'enseignement, inspiré de la méthode Montessori, proposera des activités manuelles à côté des cours de base.

Des artistes, des libraires feront vivre les arts et la culture.

Des retraités viendront dans le village chercher le calme, le repos et des amitiés multiples.

Tous les âges, toutes les cultures, toutes les religions, toutes les nationalités seront bienvenu.e.s.

Une part importante de l'activité sera liée à l'agriculture, à la sylviculture et à leurs dérivés.

aire MANIFESTE



Photo : pcdazero Pixabay

Durant la belle saison, la production agricole donnera lieu à une activité importante de transformation des aliments en prévision de l'hiver ou de la vente à des villes proches.

Il faudra surtout veiller à ce que le plus grand nombre soit polyvalent afin que la coopération et l'entraide soient à la base du quotidien villageois. Un villag'air.e comptera de nombreux bricoleurs qui sauront réparer des outils, en inventer d'autres. Inutile de dire que tout matériel soupçonné d'obsolescence programmée sera écarté.

LA GOUVERNANCE

Il n'est pas très difficile de faire vivre une communauté de 150 personnes, à la condition que chacun se sente impliqué dans sa gestion. Ce qui, bien sûr, n'évitera pas de possibles discussions, voire oppositions ou ces guerres picrocholines chères à Rabelais.

Mais compte tenu de la taille des villages, la gestion ne peut donc être que participative. Cela sera d'autant plus facile que, dans les villag'air.e, la place du travail, rémunéré ou non, sera considérablement réduite. Les villageois ne perdront plus leur vie à courir pour la gagner. Ils travailleront pour satisfaire leurs besoins vitaux et ceux du village tout en prévoyant

des stocks en cas de ...

La gestion reposera sur l'absolue interdiction de cumul des mandats et sur la rotation des tâches dans les équipes élues, afin que personne ne devienne indispensable et que chacun soit polyvalent.

Aucun élu, au niveau du village, ne pourra dépasser un mandat. A l'exemple de Trémargat, le maire s'engagera à ne pas se représenter mais pourra participer à la formation de son successeur par un « tui-lage » avant de retrouver son statut de simple citoyen(ne). Ce qui veut dire qu'entre une participation active avant une période électorale, puis une fonction élective, puis l'accompagnement du successeur, une personne pourra consacrer une quinzaine d'années au service de ses concitoyens. Pour l'essentiel, la vie associative et collaborative aura comme

centre vital : la maison commune.

Est-il besoin de préciser que, jusqu'à l'achèvement de la bio-région, et après les les villag'air.es se conformeront à toutes les lois et obligations, paieront leurs impôts et en retour, bénéficieront des protections de droit commun.

Ce qui n'impliquera pas pour autant l'acceptation de tout ce qui se fera au niveau national. Que feront par exemple les habitants des villag'air.es concernant l'implantation des antennes 5G ? La réponse semble évidente, mais elle ne pourra être automatique. Quant à la firme

Monsanto, elle pourra fermer boutique chez nous.

LE PARTAGE

Tout nouvel arrivant pourra compter, pour les travaux de sa maison, sur des habitants-compagnons qui l'aideront quelques heures ou plus en apportant leur compétence ou leur bonne volonté. Tant il est vrai qu'il n'y a pas de meilleur moyen de créer des liens que de construire quelque chose ensemble.

A l'échelle du village, il s'agira aussi de fabriquer ou de mettre en état des équipements collectifs, chemins reliant les habitations, un four banal, un lavoir- abreuvoir... Il faudra construire une maison commune pour quatre villages en trèfle¹ qui aura de nombreuses fonctions : mairie, salle de réunions de spectacle et de fête, hébergement occasionnel et bien sûr école.

Nous remettons à l'honneur des « corvées » pour des travaux collectifs.

Je garde en mémoire le bonheur d'un groupe de paysans turcs qui avaient décidé de refaire le lavoir du village. La bonne humeur régnait et chacun s'efforçait de montrer son savoir-faire. Dans le Bourbonnais, un groupe de villageois se cotise en 2003 pour racheter un ancien atelier de charron, emprunte collectivement l'argent pour les matériaux et se réunit tous les week-ends pour construire une salle de collective.

Dans cet endroit nommé « par-dessus la bouchure » (la haie en patois local) on se réunit et parfois on invite un ou plusieurs artistes pour un spectacle. Dans mon enfance, les battages des céréales monopolisaient tout le voisinage et, comme dans les BD d'As-térix, tout se terminait par un grand repas dans la grange, à la lueur des lampes tempête. Et chacun de pousser la chansonnette. Il y avait là une vraie communion d'esprit, rigolade et labeur mêlés.

A l'intérieur des villag'air.e, les chemins seront presque toujours des chemins de terre ou aménagés pour les cyclistes. L'artificialisation des sols aura cessé.

Le village sera le moyen le plus sûr de nous désintoxiquer de cette drogue dure qu'est l'énergie fossile.

Mais des zones boisées permettront que, dans des maisons bien isolées, les coupes de bois partagées assurent des hivers confortables. D'autant que, le réchauffement aidant...

L'hygiène ne sera pas en reste. Des stations de phyto-épuration, qui ont déjà prouvé leur efficacité pour de petites communes, assureront l'assainissement de l'eau. Et n'en déplaise à ceux qui ricanent en brocardant notre retour au Moyen Âge, nos maisons auront des salles de bains et l'électricité.

Le premier village ne résoudra pas à lui seul les problèmes environnementaux. Car

¹ Voir p 25

aire MANIFESTE

la solution, c'est dix, cent, mille villages et au bout, une bio région.

Il y a fort à parier que la création du premier village provoquera interrogations, curiosité, voire ironie et quelques références à Astérix.

Rien n'est plus difficile que de sortir des chemins battus. Et emprunter une voie qui ne passe pas par l'appel au politique ou à une quelconque force supérieure ne pourra être, au départ, l'affaire de timides ou de frioleux.

Notre projet ne demande rien aux gouvernements, qu'ils soient local, régional ou national, sinon ce que tout citoyen est en droit d'attendre sur le plan de la sécurité, de la santé.

Mais pour construire le premier village et les suivants, si certains attendent des solutions toute faites et prêtes, ils font fausse route. C'est ensemble, pas à pas comme dans la marche, que nous progresserons.

Ce qui a été dit sur le premier village sera simplement dupliqué pour des centaines d'autres. Mais pas n'importe où. Se multiplier, certes, mais en évitant des trous dans le puzzle. Pour mieux assurer la résilience et la sécurité de tous, il faudra de nombreux lieux de vie autonomes, mais très proches, très reliés les uns aux autres, formant un bloc capable de résister à toutes les pressions, financières ou lobbyistes, comme aux catastrophes environnementales, biologiques, climatiques...

5 - LES TRÈFLES

Avant même que nous soyons agressés par le Covid19, et bien qu'ils naissent toujours dans l'enthousiasme, 90% des éco-lieux et autres oasis n'existent plus après une période de cinq ans. Cela tient à la taille de ces structures. Les groupes ne peuvent rester résilients qu'en se renouvelant. Nous sommes en face d'un phénomène comparable à un feu de bois. Là où une allumette ne suffit pas, il faut une température critique qui donne l'impulsion nécessaire pour que l'ensemble s'embrase.

Car dans la perspective de crises à répétition ou d'effondrement, des éco-villages dispersés n'auraient pas suffisamment de pouvoir d'attraction ni de résistance. A l'inverse, plusieurs hameaux connectés et couvrant une aire importante, autrement dit une bio région, seront plus résilients face à l'adversité. Là encore, il faut une taille critique. On comprendra aisément que dans une tornade, une pierre résiste mieux qu'une poignée de sable. Et perturbations climatiques aidant, il ne manquera pas, hélas, de coups de vent..

La structure en villages choisie par aire a pour effet de recréer une vie sociale de proximité entre les habitants.

Elle a aussi pour objectif d'as-

surer l'autonomie alimentaire pour éviter toute rupture d'approvisionnement.

Garant de la sécurité de l'ensemble, la progression concentrique à partir du premier villag'air.e, devra donc respecter la norme expérimentée dans le premier ; autonomie alimentaire, limitation à 150-200 âmes, rotation des tâches et des fonctions électives. Et cela, malgré tous les obstacles qui ne manqueront pas de se dresser sur la route, et il y en aura beaucoup.

LE TRÈFLE

Comment se fera la multiplication groupée des villag'air.e ? Bien entendu, la notion de trèfle devra s'adapter aux singularités du territoire. Mais le concept serait à peu près le suivant.



Photo : Angelika Graczyk Pixabay

Imaginez qu'autour du premier hameau, deux puis trois autres viennent se greffer pour former un trèfle à quatre feuilles.

Quatre feuilles autour d'un cœur où se trouvent les communs.

Ce n'est plus un groupe de 150 personnes qui est alors réuni mais de 600. Ce qui signifie un complément d'équipements. Communication, école, épicerie, four à pain sont peu éloignés et accessibles en quelques minutes à pied ou à vélo.

A cette échelle, on peut imaginer que les besoins en électricité peuvent être mutualisés ainsi que les espaces de production et de transformation agricoles (silos, matériels), et de culture (salle commune, bibliothèques, événements culturels, professionnels, familiaux...). Le ou les bâtiments communs du trèfle devront donc être construits à l'échelle du regroupement de villages, dans un des hameaux, ou sur un terrain neutre, commun. Nous connaissons déjà cette structure collective, cela s'appelle un bourg.

La maison commune aux quatre villages abritera non seulement des marchands de produits manufacturés et la production des fermiers du trèfle, mais aussi des services collectifs: bureau de poste, pharmacie, service de l'eau et de l'électricité, bureau des élus etc.

Une telle construction pourrait s'inspirer du « Palazzo della Ragione » (le Palais de la Raison) de Padoue

(Italie) construit à la Renaissance, au XIIIème siècle. Situé en plein cœur de la ville, il accueille, au rez-de-chaussée, un marché très animé. A l'étage, dans une salle suspendue au toit en forme de carène de navire renversé, se trouvait le siège de l'administration et des tribunaux de la ville. Le lieu accueillait aussi toutes les réunions de travail ou de fête. Aux murs, des peintures de Giotto illustraient les saisons. Il n'est pas nécessaire, entre quatre hameaux, de donner au nôtre la même majesté. Mais on peut rêver qu'il soit beau et fonctionnel.

Cette structure n'entrerait pas en compétition avec les services de l'Etat, mais en complément.

Elle découlerait simplement d'une organisation nouvelle liée à l'arrivée d'un grand nombre de personnes. Elle mobiliserait beaucoup moins d'argent et de matériaux qu'un cinéma ou un supermarché. Ne négligeons pas que, en cas d'une grave crise, d'un collapsus de la société néolibérale, l'existence de lieux de ralliement et de regroupement des forces sera vitale. La relation entre villages sera une question importante.

Tout d'abord, dans la maison commune du trèfle, de nombreuses réunions permettront aux habitants des hameaux d'élargir leur horizon.

Mais ces relations seront en outre organisées selon des protocoles à définir. Les villages seront séparés mais unis par un même esprit qui se

concrétisera, sous forme de réunions régulières et entourées d'une certaine solennité pendant lesquelles les individus et les villages échangeront des biens ou des services. Ces échanges pourront s'inspirer de l'esprit du don et du contre don qu'a popularisé Marcel Mauss.

LA GOUVERNANCE

Il faut se garder de tout angélisme dans un ensemble comprenant un plus grand nombre de personnes et il faut donc poser la question de la gestion de conflits entre personnes ou même entre hameaux. Revenons à Padoue et Venise dont l'essor culturel s'accompagna d'une remise en cause de la violence du Moyen Âge. Au premier étage du palais de la Raison de Padoue se trouve une grosse pierre. C'est sur cette pierre que s'asseyait une personne qui n'avait pas respecté les règles reconnues par tous. L'accusé présentait sa défense. En cas de condamnation, il était simplement proscrit du territoire avec interdiction d'y revenir. L'image est belle : pas de condamnation à l'enfermement mais mise à l'écart des mauvais joueurs.

Tout ce qui est collectif sera géré

par une équipe constituée de représentants des villages. Leur mode de désignation sera le même ; mandat unique, rotation des tâches. Il sera possible de faire appel à du conseil extérieur : ingénieurs, juristes...

Dès le premier village, aire.e commencera à exercer une certaine force d'attraction.

La création de trois villages supplémentaires, un trèfle, donnera un poids nouveau au choix de vie des habitants. Ensuite, constatant que la vie dans les villag'air.es est plus harmonieuse, qu'elle prend de l'envergure, les plus timorés ou les plus sceptiques se poseront la question d'adhérer et de participer à l'œuvre commune.

Un bon exemple de ce phénomène d'attraction : Trémargat n'a plus un are de terre à vendre, au grand dam de personnes qui voudraient s'y installer.

La création de la bio région aire.e est à prévoir sur dix à quinze ans. Les nouvelles implantations ne manqueront pas de s'accélérer lorsque la dégradation du climat se confirmera.

A l'heure actuelle, les prévisions les plus pessimistes laissent entrevoir



aire MANIFESTE

une série de bouleversements dès les années trente-cinq ou quarante. Ce qui laisse peu de temps pour se préparer. D'autant que la joyeuse indifférence ou le fatalisme de certains et les combats à retardement des lobbies conservateurs seront des freins sérieux à la construction d'une politique de préparation au pire.

Le pouvoir politique d'un pays se doit d'assurer à la fois l'approvisionnement, la santé

et la sécurité, bref la protection des populations. Ce n'est manifestement plus le cas dans la société néolibérale qui a mis en danger tous les pays du monde par souci de réduire les dépenses de santé. On a vu le résultat avec le Covid 19.

Pourtant, désormais informé des énormes risques d'effondrement, le système ne se réforme pas. Il faut, nous dit-on, recommencer comme avant.

**La création
de la bio-région
sera une partie
de la réponse.**

6 - LA BIO-RÉGION

*L'exemple n'est pas
le meilleur moyen de convaincre,
c'est le seul.*

GANDHI

La bio région proposée par air.e devra organiser la défense de ses habitants lors de l'effondrement

Air.e est d'abord un projet politique, au sens noble du terme, qui rejette la société libérale et individualiste, celle du renard libre dans le poulailler libre. Car à l'heure du colapsus, nul ne pourra s'en sortir seul. Ceux qui n'auront pas anticipé la ruine du système capitaliste devront, sans défense, affronter au mieux l'anarchie, au pire la barbarie. Aucun groupe humain ne peut durer s'il n'a pas une philosophie, c'est-à-dire une morale, un espace, c'est-à-dire un territoire et une loi en partage. Et nous avons finalement peu de temps pour l'organiser.

La bio région proposée par air.e devra organiser la défense de ses habitants lors de l'effondrement. Dès sa création, elle démontrera par la valeur de l'exemple qu'une société respectueuse de l'environnement, dé-carbonée et décroissante est non seulement possible, mais aussi paisible et résiliente.

Notre bio-région sera solidaire

d'abord par son maillage en villages à taille humaine. Cette solidarité ne se limitera pas aux humains, elle s'étendra à l'ensemble des êtres vivants, bêtes et plantes. Elle sera aussi plus égalitaire. Car on voit mal ce que ferait un multimilliardaire dans un village de 150 âmes. S'il y a un château dans le territoire d'air.e, il servira de maison commune non de résidence aristocratique. Dans la société qui sera apte à survivre à l'effondrement, nous allons organiser la fin du travail obligatoire, où chacun participera selon sa compétence et ses besoins. Et, dans une société plus solidaire, il ne sera pas aussi nécessaire de thésauriser.

S'il faut se référer à une école de pensée, la vie dans nos villages sera animée par des principes qu'on retrouve dans le municipalisme libertaire prôné par l'américain Murray Bookchin¹, lequel a inspiré les communes de Rojava au Kurdistan syrien.



¹ <https://www.babelio.com/livres/Gerb-er-Murray-Bookchin-le-cologie-sociale-libertaire/1193078> .

QUELLE SERA SA STRUCTURE ET SA FORME ?

Afin de conserver une dimension humaine à l'ensemble, l'aire de la bio-région sera définie de telle manière qu'elle reste facilement accessible depuis le pourtour jusqu'au centre. Compte tenu de la difficulté des transports qui découlera de la rareté du pétrole et du mauvais état des routes auquel il faut s'attendre, le cœur de la bio-région ne pourra être éloigné de plus de deux ou trois heures de sa périphérie. Autrement dit, la bio-région couvrira au maximum la superficie d'une région comme la Normandie, la Bretagne ou l'Auvergne, pour des raisons de communication et de sécurité que nous allons aborder.

Il est trop tôt pour entrer dans le détail de ce que sera l'assemblée qui présidera aux destinées de la bio-région aire, sinon qu'elle sera élue par la base, les habitants des hameaux. L'auto organisation prévaudra et chacun pourra donner son avis.

Mais il n'est pas inutile de dire ce qu'elle ne sera pas.

Tout d'abord, on n'y trouvera pas de politicien professionnel, auto désigné ou imposé comme homme ou femme providentiel. La même règle que celle qui présidera aux destinées des villages s'appliquera : aucun mandat renouvelable, rotation des tâches, consultations de la base, c'est-à-dire des villog'air.es et des trèfles pour toutes les décisions importantes.

Cela prendra du temps, mais les habitants de la bio-région en auront terminé avec l'urgence.

Sessions courtes de l'assemblée pour éviter que les élus se complaisent dans un entre-soi qui les éloignerait de leur base.

Les bons esprits ou les obligés du système néolibéral allègueront que tout cela est de la politique fiction, du survivalisme, du millénarisme. C'est tellement plus rassurant d'étiqueter ou de lancer de fausses informations, que de chercher à comprendre. On nous assènera aussi qu'un Etat dans l'Etat est inacceptable et qu'aucun gouvernement n'acceptera la création d'une structure parallèle. Soyons clairs ; la bio-région n'a pas pour projet de faire sécession de l'Etat français. Elle respectera toutes les lois en vigueur et même... le capitalisme en achetant les terres sur lesquelles elle s'installera. Pour cela, elle n'a de chance d'exister que si tous ceux qui ont compris que l'avenir sera sombre, participent à racheter la terre qui a été confisquée par quelques-uns lors de l'invention de l'agriculture, ou, plus récemment, lors de la suppression des communs.

Pour aire, la Terre est un bien commun inaliénable.

Une société indépendante de type SAS (Société corporative à actions simplifiées à but commercial (SAS) gèrera les terres acquises avec l'argent collecté par des SDH (société pour le développement humain)

Et chacun pourra disposer d'un espace, non pas en fonction de ses moyens mais en fonction de ses besoins et des besoins de la collectivité. Un exemple intéressant : à Fresno, en Californie, un projet pilote s'organise sur trois piliers :

1.
L'acquisition de terres
2.
Une banque d'investissement
3.
Un système de distribution régional coopératif ¹

La Suite du Monde, en France, propose une structure de même esprit. Et d'ailleurs, nous espérons unir nos forces avec eux ou d'autres associations, comme Tera.

Faudra-t-il interdire, autoriser? Mauvaise question.

Pour lutter contre le marché, il suffit... ... de ne pas acheter.

Si un nombre important d'individus décide par exemple de ne pas consommer du soja OGM importé, de diminuer sa consommation de pétrole et s'interdit de recourir aux produits phytosanitaires, où est le crime ? Il n'y a pas interdiction mais choix. Qui peut imaginer ce que ferait un McDo dans un villog'air.e ? Et il ne sera pas nécessaire pour un responsable local d'interdire pesticides, insecticides et autres produits phyto

¹ Petit traité de résilience locale. Agnès Sinai et l'Institut Momentum. Ed. Charles Léopold Mayer.

sanitaires puisque la pratique commune sera la culture biologique et l'échange de graines paysannes.

Dans cet esprit, air.e ne s'opposera pas à la politique définie au niveau national par un gouvernement quelle que soit son étiquette, mais son comportement pèsera à l'évidence sur celui-ci. Ne serait-ce que parce que les habitants des villages air.e seront bien sûr des électeurs pour les scrutins nationaux ou locaux. Dans d'autres régions, certains se poseront des questions sur leur propre avenir et, espérons-le, se lanceront à leur tour dans la création d'autres bio-régions.

LA SÉCURITÉ

L'un des effets les plus positifs de la création d'une bio-région a trait à la sécurité. L'effondrement que certains situent entre 2030 et 2050² provoquera de grands désordres : une période de violence due à la nécessité de se nourrir suite aux ruptures d'approvisionnement de la chaîne alimentaire ou au chacun pour soi.

La bio-région, dotée d'un réseau serré de villages, constituera alors une zone de sécurité pour ses habitants conviviaux et fraternels, autonomes en nourriture.

A cause justement de sa capacité à se nourrir, le risque sera grand qu'elle devienne une proie pour ceux qui n'auront pas vu venir et préparé la crise. Les cigales s'intéresseront d'un coup au grenier des fourmis. Et il y aura foule pour manger le gâteau

² Yves Cochet estime l'effondrement « certain » en 2030.

aire MANIFESTE

alimentaire créé par la bio-région.

Là encore, fiction diront certains. pourtant, avant même que se déclenche l'effondrement, ou colapsus, des populations se déplacent en grand nombre pour fuir la guerre ou la famine. Or, qu'a-t-on vu lorsque les dernières vagues d'immigrés ont frappé aux portes de la prospère Europe ? Une crispation, un refus, un rejet, des murs de barbelés dans certains pays. Comme l'a dit naguère Michel Rocard, « la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde », phrase reprise presque mot pour mot plus récemment par Emmanuel Macron. Que faire alors lorsque, aux migrants de la guerre s'ajouteront les migrants climatiques ?

C'est là que la bio-région, sans accueillir « toute la misère du monde », pourra contribuer à l'atténuer en accueillant ceux qui demandent aide et protection. Air.e, née de la volonté de vivre ensemble, en petits groupes et en harmonie, ne peut être qu'un espace de convivialité et de vraie fraternité. Dans les villog'air.es, il n'y aura pas de banlieue où l'on refoule les malvenus. Chaque petite communauté fera une place à quelques -uns. Leur insertion en sera facilitée. Quelle différence si un hameau passe de 150 à 170 personnes, sinon qu'il s'enrichit de différences, de nouveaux savoirs et de bras ? Multiplié par le nombre de villages, il n'y aura pas à construire des murs de barbelés.

**Mais s'il le faut,
le réalisme imposera qu'air.e soit
aussi en capacité de se défendre
contre ceux qui voudraient
utiliser la force.**

NI ALARMISME, NI FATALISME.

aire se veut une philosophie pour ceux qui, inquiets devant ce qui se prépare et pour l'avenir de leurs enfants, ne veulent pas attendre que le pire se produise.

Agissons, mais ensemble.

Le système capitaliste est une religion. Son credo est la Croissance, sa bible, le Marché, son paradis le Profit. On peut ne pas s'agenouiller pour implorer le dieu Argent.

Nous avons vu, notamment grâce au travail de Naomi Klein¹ qu'il ne faut pas compter sur les pouvoirs, qu'ils soient publics ou privés. Dès que sa suprématie est entamée ou menacée, écrit-elle, le système néolibéral sort toute sa puissante panoplie de défense : presse aux ordres, publicités coûteuses, scientifiques achetés à grand prix pour jeter le doute, voire l'anathème sur ceux qui, de plus en plus nombreux, constatent que nous allons vers d'immenses difficultés sinon la fin de l'humanité.

Jusqu'ici, cette méthode a, hélas, réussi. C'est que, face à l'artillerie libérale, il est difficile de survivre séparément. Ayant réalisé que « ...personne ne viendrait nous sauver » elle ajoute : « tout espoir digne de ce nom ne pourra venir que d'en bas ».

C'est exactement le projet air-e.

Les comportements changeront ils après l'alerte de la covid19 ? On peut en douter car, comme l'a dit Delphine Batho², « les puissances conservatrices ne reculeront devant rien pour défendre leur statu quo par tous les moyens ».

Et ils seront puissamment aidés par les extrémistes de toutes sortes mais surtout de droite.

La tâche n'est pas impossible. Bruno Latour³ rappelait récemment dans une émission de France Inter qu'on nous disait qu'il était impossible d'arrêter l'économie. Pourtant, un minuscule virus a pu la bloquer en quelques jours. Mais paradoxalement, poursuit le philosophe, pendant un temps, le coronavirus, problème somme toute mineur, nous a caché l'essentiel : l'effondrement qui arrive et qui, en comparaison, sera bien plus grave.

Autre exemple significatif : une adolescente suédoise, Greta Thunberg, en

¹ Naomi Klein. Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique. Babel essai. Lux.

² Députée, présidente de Génération Écologie.

³ Philosophe, professeur à Sciences Po.

s'asseyant devant le parlement de son pays a pu créer un immense mouvement de jeunes dans tous les pays du monde. Elle n'avait ni argent ni pouvoir mais sa seule force morale.

Et les enfants ?

Comme le souligne Bruno Hétier ¹ « on entend souvent des personnes âgées dire heureusement je ne serai plus là pour assister à ça. Mais les enfants, eux, savent qu'ils seront là en 2050 ». Et il faut saluer l'engagement des jeunes sur le thème du climat. C'est pourquoi nous souhaitons qu'ils soient nombreux dans la marche pour demain, car c'est pour eux et avec eux que nous marcherons et développerons air-e.

Gouverner, c'est prévoir. Mais aujourd'hui, les politiques ou les riches qui nous gouvernent ne prévoient pas, ILS COMPTENT.

Quant aux industriels, il est stupide d'attendre que le pyromane fasse semblant de jouer au pompier.

Il faut donc en tirer les conclusions. Puisque le sursaut ne peut venir que de la base, organisons-nous, nous les sans grade et sans pouvoir, et faisons-en sorte de ne pas être les victimes de l'aveuglement ou du cynisme des grands de ce monde.

Nous n'éviterons peut-être pas l'effondrement ; mais la cohésion et l'entraide dans les bio-régions en atténueront les effets. Nous ne prétendons pas éviter la peur, elle existe, mais nous voulons la dominer. Alexandre Boisson, ancien policier, spécialiste de sécurité, le dit sans détour « la barbarie n'a jamais cessé d'exister... le seul moyen de la combattre est de faire société »²

La crise du coronavirus a été pleine d'enseignements. Elle a souligné le temps rétréci, le manque d'échanges avec les autres, la dépendance étroite au « marché », au commerce mondial de masse. Elle a été paradoxalement favorable aux GAFAM qui se frottent les mains, à l'industrie du numérique qui ne songe qu'à ses marges bénéficiaires, quitte à gaspiller les terres rares et les biens communs de la Nature.

A l'opposé, beaucoup ont pu prendre conscience de l'importance majeure de disposer d'un espace même petit, une ressource saine et proche, et de garder un équilibre personnel et social. Si demain, tout devait s'effondrer, ce n'est plus un compte en banque qui aurait une quelconque valeur, mais un jardin légumier. Ici et là, des voix s'élèvent pour organiser la résistance.

¹ Bruno Hétier. Collapsologie. p. 317.

² Collapsologie. Ouvrage collectif p.128.

aire MANIFESTE

Corinne Morel Darleux, conseillère régionale d'Auvergne-Rhône-Alpes, prône « l'archipellisation » des éco-lieux. Mais des îlots, même s'ils sont utiles et nombreux, sont trop éparpillés : il faut créer un continent soudé ; air-e a cette ambition.

air-e réunit trois vertus d'une nouvelle organisation sociale que recommande le physicien Philippe Guillemant : résilience, autonomie et solidarité.

Avec air.e recommençons, après la crise de la covid 19, mais autrement.

Changeons de société puisque celle-ci est devenue mortifère.

A l'issue de la marche pour demain, aurons-nous réussi à convaincre les quelques centaines et pourquoi pas les milliers de personnes déterminées à changer de monde ? Aurons-nous rassemblé les femmes et les hommes déterminés à montrer un chemin ? Mêlons nos voix à celles qui s'élèvent pour organiser la résilience.

Après le coup de semonce du coronavirus, nous serons, dans le pays, de plus en plus nombreux à penser qu'ensemble, on est plus fort et qu'on va plus loin. Et nous allons faire en sorte de créer un monde résilient et plus fraternel.

Et c'est pourquoi notre devise sera, dans cet ordre,

FRATERNITÉ
LIBERTÉ
ÉGALITÉ.

aire MANIFESTE

contact@air-e.org

www.air-e.org

Association de la loi de 1901.

SIÈGE SOCIAL :
Lieu-dit Lestremeur
29830 Ploudalmezeau

ADRESSE POSTALE :
260, route de la Cavée Paulin
27300 Corneville la Fouquetière

Tél. : 02 32 43 67 01

BUREAU :

Bernard Ollivier
Président

Guillaume Besnier
Secrétaire

Bénédicte Flatet
Trésorière



Ouvrages sur l'effondrement

- Edgar Morin
La Voie Pour l'avenir
de l'Humanité
FAYARD
- Coline Serreau
Solutions locales
pour désordre global
ACTES SUD
- Jean Marc Gancille
Ne plus se mentir
RUE DE L'ECHIQUIER
- Laurent Aillet
Laurent Testot (dir.)
Collapsus.
Changer ou disparaître ?
ALBIN MICHEL
- Michel Serres
Le contrat naturel
LE POMMIER
- Naomi Klein
Tout peut changer
ACTES SUD
- Philippe Bihoux
Le bonheur était pour
demain
LE SEUIL
- Pablo Servigne
Raphaël Stevens
Comment tout peut
s'effondrer
LE SEUIL
- Pablo Servigne,
Gauthier Chapelle
L'entraide,
l'autre loi de la jungle
LLL
- Pablo Servigne
Nourrir l'Europe en
temps de crise
LE SEUIL
- Raphaël Mathevet
François Bousquet
Résilience &
environnement -
Penser les changements
socio-écologiques
BUCHET CHASTEL
- Carolyn Baker
L'effondrement
Petit guide de résilience
en temps de crise.
ECOSOCIÉTÉ
- Enzo Lesourt
Survivre à
l'anthropocène
PUF
- Fred Vargas
L'Humanité en péril
FLAMMARION
- Cyril Dion
Petit manuel de
résistance
contemporaine
ACTES SUD
- Aurélien Barrau
Le plus grand défi
de l'histoire
de l'Humanité
MICHEL LAFON
- Jean Marc Jancovici,
Alain Grandjean
Le plein s'il vous plait
LE SEUIL
- William Morris
Comment
nous pourrions vivre
LE PASSAGER CLANDESTIN
- Dominique Bourg
Le Marché contre
l'Humanité
PUF
- Attac France
Petit manuel
de la transition
LLL
- Lydia et
Claude Bourguignon
Manifeste pour une
agriculture durable
ACTES SUD
- Thomas Piketty
L'économie des inégalités
LA DÉCOUVERTE
- Serge Latouche
Les précurseurs
de la décroissance
LE PASSAGER CLANDESTIN
- Mathieu Rivat
Ces maires
qui changent tout.
ACTES SUD
- Cédric Taling
Thoreau et moi
RUE DE L'ECHIQUIER
- Gildas Véret
Sauvons le climat
RUSTICA

aire MANIFESTE

Yves Cochet
Devant l'effondrement :
Essai de collapsologie
LLL

Rossano Ercolini
Ne brûlons pas
notre futur
UMANI EDIZIONE

Kirkpatrick Sale
L'art d'habiter la Terre
WILDPROJECT

Agnès Sinaï (dir.)
Economie de l'après
croissance
LES PRESSES DE
SCIENCES PO

Agnès Sinaï, Raphaël
Stevens, Hugo Carton
et Pablo Servigne.
Petit traité de résilience
locale.
CHARLES LEOPOLD MAYER

REVUES

Kaizen
74A rue de Paris –
35000 Rennes
info@kaizen-magazine.fr

Socialter
5, passage Pivert
75011 Paris
redaction@socialter.fr

Sans Transition
52, rue de Garlan
29600 Morlaix
contact@sans-transition-magazine.in

Yggdrasil
SAS Dendelion éd.
contact@yddrasil-mag.com

Imagine
58, rue du Palais.
Liège.
Belgique
info@imagine-magazine.com

La Décroissance
52, rue du Crillon.
BP36003 Lyon
ladecroissance.net

Futuribles n° 427.
Nov. Déc. 2018.
Gabriel Salerno.
L'effondrement de la so-
ciété industrielle, et après ?

Le UN
Eric Fottorino (dir.)
Réparer le climat
Les indispensables



©Samuel Bodaire